

Trentième dimanche C    Sir 35,15-22 2Tim 4,8...18    Lc 18,9-14

Le publicain est un pécheur. En déroulant cette parabole Jésus sait qu'aux oreilles de ses auditeurs, « publicain » signifie exploitation et corruption. Or, tout comme nous, le publicain est un pécheur, c'est-à-dire un être dont le cœur incline toujours à tirer les choses vers soi de manière à les plier à son bon vouloir et à les faire correspondre à ce qui l'arrange. Corrompus et pécheurs, nous le sommes avant même de le savoir. La tradition biblique le confirme quand elle dit que Dieu n'écoute pas les pécheurs (Jn 9, 31). *La prière du pécheur n'est pas exaucée par Dieu. Dieu ne bénit pas les pécheurs* (Sir 15,20). Pourtant, dans la parabole, Dieu écoute la prière du publicain et non celle du pharisien, et ce, alors que ce dernier se voit modèle de piété et de ferveur. Quel message Jésus veut-il donc transmettre en présentant une parabole aussi provocatrice ?

Bien sûr, Jésus ne nous invite pas à pécher pour être exaucés. Il ne dit pas non plus que Dieu ne répond pas ceux qui le servent, prient, jeûnent, font l'aumône. Dieu entend et écoute la prière de ceux qui le servent de tout leur cœur, comme le précise la première lecture. Ce sur quoi insiste la parabole c'est l'attention que Dieu accorde à ceux qui le prient dans leur pauvreté, ceux qui se font humbles devant lui. « *Qui s'élève sera abaissé, mais qui s'abaisse sera élevé.* » Dieu Père est un Dieu miséricordieux, infiniment patient et compatissant. Pour lui, il n'y a ni grands ni petits, ni riches ni pauvres, ni élus ni exclus. Il fait briller son soleil et tomber sa pluie sur les pécheurs et les justes. Dieu voit surtout les gens qui osent se regarder en face, qui connaissent leurs faiblesses et leurs défauts, leur ambition orgueilleuse et leur vanité présomptueuse, et qui se tiennent humblement devant Lui. C'est l'attitude adoptée par le publicain de la parabole : « *O Dieu, aie pitié de moi, qui suis un pécheur !* » Le publicain est modeste, il n'occupe pas le premier rang, il ne se compare pas aux autres, il n'énumère pas ses mérites. Devant Dieu, il se montre tel qu'il est réellement et il pleure en prenant conscience de l'espace infini qui sépare sa nature pécheresse de la lumière et de l'amour de Dieu.

L'objectif de Jésus : montrer la grandeur de l'humilité et la petitesse de la suffisance. Sa détermination à faire valoir cette attitude humble, apparaît très bien quand, rabrouant les disciples qui éloignent les enfants, il en place un au centre de l'espace. Que dit-il alors ? « *Quiconque ne s'ouvre pas au Royaume comme*

*un enfant n'y entrera certainement pas. Le Royaume de Dieu appartient à ceux qui sont comme eux* ». On pourrait superposer les images du publicain et de l'enfant. A elles deux, elles forment une seule image, celle de l'homme pleinement lui-même, c'est-à-dire, simple, pauvre et dépendant de Dieu comme un enfant, quelqu'un qui ne fait pas usage d'artifices et ne cherche ni à paraître, ni à ruser. En revanche, les pharisiens et les disciples, qui se targuent d'avoir une relation privilégiée avec Dieu et avec Jésus et tiennent les autres à l'écart, eux, s'éloignent de Dieu.

Dans la tradition monastique, le publicain est l'icône du repentir, des larmes, du « cœur brisé ». Sa prière « *Dieu, aie pitié de moi, pécheur* » est à l'origine de la prière de Jésus, aussi appelée « prière du cœur ». Appeler Dieu, « Seigneur » révèle l'abîme infini qui nous sépare de sa majesté et de sa miséricorde. Cet abîme est celui de la pauvreté et du péché humains. *L'abîme appelle l'abîme avec la voix de tes cataractes* (Ps 41,8). Seuls des pleurs peuvent tenir debout, l'homme placé entre ces deux abîmes. Ces pleurs ne sont pas expression d'une culpabilité surévaluée, mais conscience de sa dérélition vis-à-vis de Dieu. En outre, l'attitude humble du publicain rappelle celle de Dieu lui-même, qui s'est humilié et dépouillé à l'extrême en son Fils, Jésus-Christ. D'où le fait qu'Il soit appelé « juste Juge », c'est-à-dire seul à pouvoir juger les hommes avec justice. Notre justification ne procède pas de la volonté, mais du consentement à la grâce *qui nous donne la force de persévérer et qui nous sauve de la gueule du lion* (2Tim 4,17). Que cette grâce de Dieu nous conduise tous vers son Royaume céleste. Amen.

Frère Guerric Aerden OCSO

abbaye de Prébenoît